

Le Moulin Gustot, un des symboles de la Hesbaye brabançonne

Publiée le 3 février 2013

L'année 2012 débuta mal pour le moulin à vent connu sous le nom de Moulin Gustot, localisé sur les hauteurs du village d'Opprebais. Un coup de vent puissant arracha une de ses ailes, cassant du même coup le mécanisme de blocage de celles-ci abrité dans la calotte du moulin et occasionnant quelques dégâts à la toiture de ce symbole local et régional de la ruralité. L'entreprise, de Mere, désignée par la Commune d'Incourt pour remettre à neuf les ailes et le mécanisme de blocage, attend aujourd'hui la fin des rigueurs hivernales pour venir redonner au moulin son apparence originelle.

Ce furent les Croisés qui, durant le Moyen Age, revenus de leurs expéditions dans le Moyen-Orient, introduisirent et développèrent progressivement en Europe l'usage des moulins à vent. Ceux-ci étaient à l'origine de petites entreprises seigneuriales données en location, tout comme d'ailleurs les moulins à eau déjà très nombreux chez nous à cette époque. La construction d'un moulin à vent pouvait résulter de l'absence d'une force motrice hydraulique suffisante dans les terroirs qui ne se trouvaient pas sur le parcours d'un ruisseau ou qui n'étaient traversés que par de faibles courants d'eau. Comme on peut l'imaginer, ils étaient évidemment bâtis sur des hauteurs ou à l'abord de grands plateaux fouettés par les vents, comme à Opprebais.

Dans la région de Jodoigne, la plus ancienne construction d'un moulin à vent, connue à ce jour, date de la fin du XV^e siècle. Aux alentours de l'année 1488, le seigneur de Mélin fit bâtir un moulin de ce type. L'usage ne fut guère répandu durant le XVI^e siècle et il fallut attendre la fin du siècle suivant pour voir apparaître très ponctuellement de tels moulins, à Beauvechain notamment. En 1715, la marquise de Mélin consentit quant à elle à construire – et non reconstruire – un moulin sur les hauteurs du hameau de Gobertange, à condition qu'il soit banal et donc que tous les habitants des lieux soient obligés d'y faire moudre leurs grains, question d'assurer la pérennité de l'activité tout comme de réaliser quelques profits. Le moulin à vent, bâti à l'époque en pierres locales, restauré à différentes reprises, disparut définitivement en 1904. Il n'était plus qu'une ruine. Ses propriétaires, le comte Charles van der Burch et la comtesse Alix de Robiano, avaient déjà fait entièrement démolir, en 1889-1890, l'habitation et la ferme autrefois données en location au meunier chargé de l'exploiter. Voilà l'origine de l'appellation Champ du Moulin à Vent donnée aux terres agricoles situées aux abords de cet ancien site industriel.

Pour en revenir au Moulin Gustot, c'était à l'initiative de Nicolas-Joseph et François-Xavier Gustot, d'Opprebais, que sa construction avait été entreprise. Achevé durant l'année 1854, élevé entièrement en briques, il remplaça un moulin à vent édifié en bois, vers 1826, plus ou moins au même endroit, par Nicolas Rosy, et en grande partie déjà démolie avant l'année 1841. Doté d'une calotte tournante, le Moulin Gustot développa une grande activité jusqu'à l'époque de la crise agricole des années 1880. Remis en état en 1907 par la famille Looze-Gustot, il rendit encore de grands services à la population durant la Première Guerre mondiale. En 1960, alors qu'il était totalement ruiné, il fut acquis par Marie-Madeleine Fachamps à qui l'on doit sa conservation et sa reconstruction. Ce furent les héritiers de celle-ci qui le vendirent en 1991 à la Commune d'Incourt qui le fit restaurer une première fois en 1996-1998 sur les plans de l'architecte Bernard Defrenne. Inauguré le 26 septembre 1998, le Moulin Gustot est devenu, du haut de ses 13 m, le symbole du village d'Opprebais, tout en s'affirmant, au fil des années, comme un des symboles de la Hesbaye brabançonne. L'ancien Moulin Conard, autrefois Goes, situé sous Roux-Miroir, aux abords de la chaussée Namur-Louvain, et dont le rez-de-chaussée a été conservé, n'a pas connu cette chance. Quant au Moulin de Streel, autrefois Haccourt, reconstruit à Beauvechain en 1894-1896, il a préservé jusqu'aujourd'hui sa structure mais perdu ses ailes depuis longtemps. Il s'agit bien, à l'échelle du canton de Jodoigne, des derniers témoins significatifs d'une époque révolue.